

La
Révolution
française

La Révolution française

Cahiers de l'Institut d'histoire de la Révolution française
Les catéchismes républicains

Catéchismes français de la Révolution et catéchismes espagnols de la Guerre d'Indépendance

Ébauche d'une comparaison

Jean-René Aymes



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/117>

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Jean-René Aymes, « Catéchismes français de la Révolution et catéchismes espagnols de la Guerre d'Indépendance », *La Révolution française* [En ligne], Les catéchismes républicains, mis en ligne le 16 novembre 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/117>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© La Révolution française

Catéchismes français de la Révolution et catéchismes espagnols de la Guerre d'Indépendance

Ébauche d'une comparaison

Jean-René Aymes

- 1 Bien que l'emploi de l'exposé dialogué, efficace pour expliquer avec netteté des connaissances et des vérités fondamentales, remonte à la *disputatio* médiévale, le véritable essor du catéchisme coïncide avec le grand affrontement théologique entre la Réforme et la Contre-Réforme¹. Jusqu'à l'époque de la Révolution française, tant en France qu'en Espagne, est publiée une énorme quantité de ces petits ouvrages, parmi lesquels dominant, en France, le *Catéchisme historique* de Claude Fleury et, en Espagne, le *Catecismo y exposición breve de la doctrina cristiana* (Catéchisme et bref exposé de la doctrine chrétienne) du Padre Gerónimo de Ripalda et le *Catecismo de la doctrina Christiana y su breve declaración, por preguntas y respuestas*, (Catéchisme de la doctrine chrétienne et sa brève explication, par questions et réponses) du Padre Astete. Étant donné la rigueur du contrôle inquisitorial et la domination de l'orthodoxie religieuse en Espagne, il est improbable que le monopole des catéchismes religieux ait été battu en brèche par l'apparition, obligatoirement clandestine, de catéchismes d'opposition, anti-catholiques ou anticléricaux, comme cela s'est produit au nord des Pyrénées. Effectivement, on imprime en France, au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, des catéchismes anonymes, gravement hétérodoxes, qui peuvent être anti-monacaux, pornographiques ou simplement divertissants et burlesques. On songe notamment à Voltaire qui rédige plusieurs catéchismes entre 1763 et 1765, depuis le *Catéchisme de l'honnête homme* jusqu'au *Catéchisme chinois*. Voltaire écrit à Helvétius en mai 1763 :

« un bon petit catéchisme imprimé à vos frais par un inconnu dans un pays inconnu, donne à quelques amis qui le donnent à d'autres, avec cette précaution, on fait du bien et on ne craint point de se faire du mal ».

- 2 Vu son faible prix de revient et sa maniabilité, le catéchisme est considéré par les philosophes comme l'instrument de lutte idéal contre les erreurs, les préjugés et la

superstition. En décembre 1798, en Italie, lors de la première séance de l'« Adunanza patriottica » de Turin le citoyen Giulio Bertini propose la rédaction d'une « instruction simple et claire, sous forme de dialogue avec des demandes et des réponses brèves et précises » :

« Cette instruction expliquera ce que sont la vertu, la liberté, l'égalité, la souveraineté du peuple, quels sont les devoirs et quels sont les droits essentiels, inaliénables, imprescriptibles de l'homme, ce qu'est la tyrannie et le despotisme »².

- 3 Tel est, en somme, le contenu du catéchisme révolutionnaire – type. Mais Jean Hébrard qui a étudié plus de cent catéchismes français de l'époque révolutionnaire insiste avec raison sur l'obligation de prendre en compte de la périodisation du phénomène, car ni le rythme des publications ni leur contenu ne sont invariables entre 1789 et 1799³. En 1789, certes la politisation des catéchismes est en marche, mais tous ne sont pas audacieusement subversifs. Ainsi, l'auteur du *Catéchisme des curés auvergnats, amis de leur patrie, de leur roi et de leurs frères*, se borne à suggérer respectueusement des réformes dans les universités, les hospices et les tribunaux. Un autre catéchisme, qui touche à la réunion des États Généraux, enfreint la tradition du genre dans la mesure où est abandonnée l'alternance Question/Réponse, pour faire place à des réflexions personnelles.
- 4 D'autres catéchismes nous intéressent spécialement, dans la mesure où ces innovations s'implanteront en Espagne : en effet, leurs auteurs, délaissant le commentaire de l'actualité et s'abritant derrière une apparente impersonnalité, entreprennent d'éclairer le sens de concepts qui sont à l'ordre du jour : « Assemblée Nationale », « Constitution », « Egalité », « Citoyen », « Gouvernement républicain »... Ces premiers catéchismes qui correspondent à la première phase, non extraordinairement violente, de la Révolution ont surtout une valeur pédagogique. En 1790, tandis que le nombre de ces catéchismes pédagogiques décroît, une scission s'opère au sein des catéchismes fortement politisés : les uns expriment la préférence de l'auteur en faveur de réformes plus ou moins radicales, tandis que la peur ou l'hostilité s'expriment dans d'autres. Cette modalité retient notre attention, car, à supposer que ces catéchismes anti-révolutionnaires franchissent clandestinement la frontière pyrénéenne, en toute logique ils ne devraient pas épouvanter ou scandaliser les Espagnols ultra-conservateurs. La gravité des mesures d'ordre religieux, adoptées en 1791 et 1792, explique la publication de plusieurs catéchismes où sont dénoncés les prêtres « constitutionnels » et la Constitution Civile du clergé. La radicalisation du processus révolutionnaire s'accompagne, dans les nouveaux catéchismes, d'un crescendo de la véhémence avec laquelle est vouée aux gémonies toute Monarchie tenue pour incompatible avec la bénéfique République. Dans le même temps, les catéchismes « exaltés » s'en prennent à « l'esprit de modération qui tend à freiner les progrès de la révolution » ; sont visés notamment les « girondins ». Au moment où s'ouvre la guerre contre les Espagnols en 1793, plusieurs épisodes sont commentés, en particulier « l'infâme trahison des habitants du district de Saint-Laurent (de Cerdans) » qui ont fait appel aux troupes de Ricardos. En revanche, concernant le Val d'Aran occupé par les Français, sont célébrées « les festivités de Viella où l'on adopte les lois françaises ». Dans ce *Catéchisme historique et révolutionnaire contenant un recueil exact [...] des événements remarquables [...], agréé par les représentants du Peuple, l'an II de la République*, l'auteur, un certain Rouy l'aîné, convertit explicitement son catéchisme en un « almanach historique » qui n'est rien d'autre qu'un « recueil de faits et d'actions glorieuses de notre immortelle révolution ».

- 5 À la chute de Robespierre et au triomphe des « Thermidoriens » correspond l'apparition du premier catéchisme officiel, conçu par un comité composé de gens éminents chargés de choisir un catéchisme appelé à recevoir une large diffusion. Est couronné un petit ouvrage écrit par un certain Lachabeaussière, « chef à la commission d'Instruction Publique » du Directoire ; il est l'auteur du *Catéchisme français, ou principes de morale républicaine à l'usage des écoles primaires*. La singularité de ce catéchisme est sa disposition en 52 quatrains⁴, qui facilite l'inscription des énoncés dans la mémoire des enfants. La même exigence d'efficacité a conduit l'auteur à bannir « le galimatias obscur de l'ancien catéchisme » et à rechercher une composition semblable aux « livres élémentaires, confiés à des mains habiles », mais encore inexistantes. On a là la confirmation que le catéchisme est considéré parfois comme le succédané du manuel scolaire, qui est simplement plus dense et plus coûteux.
- 6 Au cours des années qui conduisent du Directoire au Consulat se poursuit le processus de diversification des catéchismes, car les autorités centrales ne peuvent ou ne veulent pas imposer un texte unique à la nation. On aura donc des catéchismes orthodoxes en matière religieuse, et d'autres anti-catholiques et anticléricaux. Simultanément, certains auteurs se désintéressent de l'actualité politique et se haussent au niveau de l'universel dans leur présentation des doctrines politiques ou dans leurs considérations touchant à l'humanité tout entière. Resurgissent là tant les philosophes de l'Antiquité que Locke et Helvétius. Ces catéchismes écrits par des personnes extrêmement érudites et dotées de capacités intellectuelles hors du commun dérivent de la sorte vers de mini-essais philosophiques. Inutile de préciser que ces pseudo-catéchismes sont parfaitement incompréhensibles pour des enfants ; le recours au père, à l'instituteur ou au précepteur est indispensable. Enfin, d'autres catéchismes, sans intervenir directement dans les controverses politiques, se proposent d'éclairer le contenu de textes constitutionnels. Il est possible que l'un d'eux, le *Catéchisme de la constitution française [...]*⁵, ait été connu des libéraux de Cadix, soucieux de faire connaître et apprécier leur œuvre. Ce catéchisme parisien, qui s'adresse explicitement aux élèves des écoles primaires, propose une explication détaillée de la dernière constitution, accompagnée d'une évocation de traits de patriotisme : le défilé des héros grecs et latins se clôt sur l'évocation, émouvante et mobilisatrice, du chevalier d'Assas. Nous retiendrons finalement, comme caractère majeur, cette grande diversité des objectifs et contenus de ces catéchismes : quelques-uns apologétiques (par exemple, en faveur de Necker), d'autres accusateurs (par exemple, visant Robespierre), ou religieux (par exemple, défenseurs des ordres réguliers), ou anticléricaux, ou pro-révolutionnaires, ou anti-révolutionnaires (contre les meneurs, les clubs, l'égalité constitutionnelle, etc.).

Les catéchismes espagnols jusqu'à l'époque de la Révolution française

- 7 Tout comme en France durant les siècles qui précèdent la Révolution, l'Église espagnole a utilisé le catéchisme, aux côtés de la prédication, pour répandre les vérités théologiques essentielles et la morale. Étant donné que ces petites œuvres – petites quant à leurs dimensions – ignoraient l'actualité et franchissaient les frontières pour tendre à l'universel, il n'est pas étonnant que, de chaque côté des Pyrénées, les mêmes textes aient eu cours et bénéficié d'une large diffusion. C'est pourquoi le *Ripalda*, qu'on utilisait aussi en France, a occupé la première place en Espagne, engendrant un nombre élevé de dérivations sous la forme de résumés, gloses et traductions. On a également beaucoup

utilisé en Espagne, grâce à d'incessantes rééditions, les catéchismes du Père Astete, du Père Nieremberg et du Père Flaury, lequel avait connu en France une énorme diffusion. Comme il importait peu que ces catéchismes soient traduits du français ou écrits directement en castillan, leur contenu ne revêt pas de caractère hispanique. N'abordant pas l'actualité politique, ils sont à l'abri d'un rapide vieillissement et autorisent autant de rééditions que l'on veut. Les variantes ne dépendent que des destinataires spécifiques de certains d'entre eux. En effet, tandis que certains s'adressent au public indifférencié, illimité et quasiment intemporel, constitué par « le peuple de Dieu » (bien que, de fait, il s'agisse des seuls catholiques), d'autres sont conçus expressément à usage des prédicateurs, des jésuites, des séminaristes, y compris des Gardes Wallons⁶... Nous avons vu antérieurement que certains catéchismes français de l'époque révolutionnaire, dans le même temps où ils offraient un contenu actualisé, s'adressaient aussi à un public fragmenté, pas même national, bien que la plupart aient prétendu contribuer à la formation de la totalité des citoyens français soumis dorénavant aux nouvelles lois.

- 8 Mais il convient de noter aussi que, tout comme dans la France pré-révolutionnaire où l'on publiait des catéchismes qui avaient abandonné leur fonction exclusive de diffusion des vérités dogmatiques, apparaissent en Espagne, quelques années avant la Révolution française, des catéchismes qui, sans tomber dans l'hétérodoxie, incorporent un certain contenu politique⁷. Par exemple, la même année (1786) où le curé Mariano Martínez de Velasco compose une *Cartilla* (sorte de précis), semblable à un catéchisme en raison de l'exposé « facile, bref et condensé » et destiné à apprendre aux Espagnols à « obéir à leur Catholique Monarque », est imprimé un *Catecismo Real* destiné spécifiquement aux « habitants de la Vice-Royauté de la Plata » ; sans doute est-il chargé de diffuser le traditionnel enseignement religieux, mais il engage également les jeunes sujets latino-américains du souverain madrilène à obéir totalement à celui-ci. Aussi, cette œuvre peut-elle être qualifiée de « monarco-absolutiste ».

Les catéchismes espagnols à l'époque de la Révolution française

- 9 On peut être surpris que les auteurs espagnols de catéchismes se soient refusés à politiser ces ouvrages durant la tourmente révolutionnaire, alors qu'il s'agissait, pour les autorités madrilènes, de neutraliser les effets inquiétants ou ravageurs de la « guerre d'opinion » conduite par les révolutionnaires français. Naturellement, on ne conçoit pas que, tant que dura, entre 1789 et 1792, la politique de fermeture de la frontière avec la France, aient pu être rédigés, en forme d'antidote, des catéchismes destinés à combattre le message révolutionnaire. Mais, quand éclate, en 1793, le conflit armé et que se développe une violente « campagne d'opinion » anti-révolutionnaire et gallophobe à base de proclamations, de discours publiés dans les gazettes, de poésies patriotiques, de diatribes, etc., on ne comprend pas bien pourquoi les agents de cette « campagne d'opinion » ne convertissent pas le catéchisme en un instrument de combat. On comprendrait cette abstention si la guerre idéologique en cours s'était circonscrite au domaine civil, sans toucher à la religion. Or on sait que le clergé espagnol se jette dans la bataille en intensifiant les cérémonies (processions, messes en action de grâce...), la prédication et la publication de lettres pastorales. De plus, certains textes cléricaux, en raison de leur brièveté, de leur dogmatisme et de l'imposition de vérités fondamentales touchant à Dieu, à la Bible, à la papauté, à l'Église..., font penser à ces catéchismes de

combat engendrés au nord des Pyrénées par la Révolution et la contre-Révolution. L'unique raison qui se présente pour expliquer l'absence de catéchismes espagnols contre-révolutionnaires – et aussi de catéchismes pro-révolutionnaires qu'auraient pu composer, clandestinement en Espagne ou en France, les Marchena, Hevia, Santiváñez – est que la conception même du catéchisme, propre aux ecclésiastiques de la Péninsule, les inhibe, conscients qu'ils pourraient provoquer une dégradation de cette littérature s'ils l'utilisaient comme arme de combat, en détruisant ou minimisant la valeur d'éternité et d'universalité qu'ils continuent à accorder au catéchisme. L'attachement à cette conception idéale du catéchisme préserve ce dernier de toute atteinte : son contenu ne doit être ni altéré, ni terni, ni fragilisé, ni appauvri.

- 10 La renonciation à l'instrumentalisation du catéchisme comporte, selon moi, une double signification : elle manifeste le triomphe, sur ce point comme sur d'autres, d'une position ultra-traditionaliste, car l'utilisation du catéchisme dans la lutte idéologique qui a éclaté aurait pu être interprétée comme un « *aggiornamento* » de l'Église résignée à admettre une certaine désacralisation de cette littérature. La non-instrumentalisation du catéchisme signifie aussi le choix d'une position extrémiste au sein du « contre-révolutionnarisme » clérical espagnol. Tandis que, en France, la Révolution a pour effet de faire descendre le catéchisme dans l'arène – pour ainsi dire –, d'où il sort scindé, dénaturé et relativisé, l'Église espagnole, pour ne pas imiter l'Église française déconsidérée ou affectée par sa scission interne (Église « constitutionnaliste » contre Église « réfractaire »), préfère ne pas toucher au catéchisme pour la maintenir au-dessus de la mêlée, afin que sa finalité universelle et son caractère axiomatique ne soient pas mis en cause. La sacralisation du catéchisme en Espagne, s'opposant à la désacralisation partielle qui se produit en France, le rend intouchable en cette période de crise. De fait, les rares allusions aux catéchismes espagnols que j'ai trouvées dans les archives madrilènes me donnent l'impression que, sauf exceptions, on oppose exclusivement aux catéchismes subversifs arrivés de France clandestinement, les catéchismes familiers de Astete, Ripalda et Fleury.
- 11 Le panorama « catéchistique » espagnol des années de la Révolution française serait parfait, avec son absence caractéristique de toute innovation, si on pouvait passer sous silence l'œuvre importante publiée en 1793 par le chapelain Joaquín Lorenzo Villanueva : *Son Catecismo de Estado según los principios de la Religión (Catéchisme d'État selon les principes de la Religion)* ⁸enfreint les règles et habitudes : en premier lieu, par ses dimensions (309 pages) qui contrastent avec la concision habituelle ; en second lieu, par son aspect polémique, car l'auteur s'en prend à un compatriote, l'ex-jésuite Lorenzo Hervás y Panduro ; enfin, l'auteur se singularise en affirmant que le catéchisme ne doit pas concerner seulement « l'homme surnaturel » – entendons l'homme créé par Dieu – mais aussi l'« homme naturel » qui appartient à la société civile, laquelle n'est pas étrangère à la politique.
- 12 Le signe, sinon la preuve, que le concept de « catéchisme politique » appartient plus au courant de la pensée des Lumières (en Espagne : « *Ilustración* ») dans sa composante la plus radicale ou pré-révolutionnaire qu'il n'appartient à la pensée ultra-conservatrice est que le seul idéologue – que je sache – à souhaiter l'existence d'un catéchisme politique, n'est pas un émule du pro-absolutiste Fray Diego de Cádiz, mais l'un des « *ilustrados* » de l'avant-garde, Francisco de Cabarrús, qui écrit dans ses fameuses *Lettres*, nées dans la prison entre 1790 et 1793 :

« Le catéchisme politique est à faire : Vous savez que j'ai voulu proposer cela à notre Société Patriotique comme sujet en vue d'un prix important à décerner [...]. La constitution de l'État, les droits et obligations du citoyen, la définition des lois, l'utilité de leur observation, les préjudices causés par leur non-observation, impôts, droits, monnaies, routes, commerce, industrie, tout cela peut et doit être compris dans un petit livre de la taille de notre catéchisme, en application d'une méthode simple qui fasse barrage à toutes les erreurs contraires »⁹.

- 13 À l'évidence, ce catéchisme rêvé n'a rien à voir avec les catéchismes religieux et autres textes religieux dans lesquels « on inculque les dogmes abstraits de la théologie ». Il a plus à voir avec les catéchismes politiques, civils ou d'État, engendrés par la Révolution au nord des Pyrénées. De son côté, mais en pleine orthodoxie religieuse, Pablo de Olavide, au cours des dernières années du XVIII^e siècle, appelle de ses vœux un catéchisme qui, commençant par « la création du monde et l'origine du christianisme », fournirait aux croyants des armes efficaces contre « les séductions et les violences de l'incrédulité »¹⁰. Olavide emploie même le terme « réforme », imaginant que le nouveau catéchisme pourrait, soit être issu des catéchismes anciens, soit « réformé en fonction des besoins actuels ». Il serait absurde d'affirmer que le nouveau catéchisme « olavidien » est une réplique aux catéchismes français révolutionnaires, mais on peut soutenir que les traumatismes subis par les catéchismes français au long d'une décennie (1789-1797) ont pu inspirer à plus d'un fervent catholique espagnol, et pas seulement à Olavide, l'idée de renoncer à utiliser exclusivement des catéchismes impropres à expliquer « les mystères obscurs et profonds » ; de là l'envie de disposer de catéchismes au goût du jour, à la fois impeccablement orthodoxes et prenant en compte un environnement idéologique et spirituel exceptionnellement hostile.
- 14 Reste à étudier la présence en Espagne de copies de catéchismes révolutionnaires français dont les originaux franchirent la frontière à l'insu des autorités espagnoles. Dans son étude bien connue de l'Espagne de la fin du XVIII^e siècle¹¹, Richard Herr dévoile, en effet, les inquiétantes découvertes des inquisiteurs qui, à Valladolid, Saint-Jacques-de-Compostelle, Murcie et Logroño, ont entre les mains les copies manuscrites, en castillan ou en français, du *Catecismo francés para las gentes del campo* (*Catéchisme français pour les paysans*) où l'on attaque le clergé et où l'on refuse au roi le pouvoir de légiférer ; il s'agit probablement du *Catéchisme de la Constitution à l'usage des habitants de la campagne par un député de l'Assemblée Nationale* ; Mirabeau y propose une série de définitions : monarchie, Assemblée Nationale, Constitution, Roi, l'Égalité... Grâce aux recherches effectuées par George Demerson dans des archives salmantines et madrilènes, on connaît l'opinion détestable que ce catéchisme inspire aux magistrats de la « Salle du Crime » :
- « En raison de sa concision et de sa méthode, il peut avoir de mauvais effets grâce à la facilité avec laquelle on communique et expose, propageant dans le public des maximes contraires à l'autorité royale et destructrices des Lois Constitutionnelles [...] »¹².
- 15 L'Inquisition déclare également la guerre à un autre catéchisme français, qualifié d'« œuvre pernicieuse et insipide, destinée uniquement à aveugler le bas peuple, le plus ignorant » : « En conséquence, nous sommes d'avis d'interdire avec la plus grande rigueur ledit ouvrage pour la raison qu'il est une mixture ou monstre entre Déisme et Libertinage, impie, blasphématoire dans ses Dogmes, scandaleux dans ses maximes, sacrilège dans ses cultes, séditieux, dénigrant et injurieux pour la Religion Catholique elle-même et tous ses ministres »¹³.

Les catéchismes espagnols pendant la Guerre de l'Indépendance (1808-1814)

- 16 Comme je l'ai écrit en une autre occasion, en contradiction apparente avec ce qui a été exposé plus haut, à savoir qu'une période de crise aiguë ne favorise pas, en Espagne, la production de catéchismes nouveaux qui prendraient en considération l'actualité et les récents bouleversements, la guerre conduite contre les envahisseurs napoléoniens provoque, au contraire, une floraison de ces écrits. Il ne s'agit pas ici de reprendre ou de compléter l'étude – quantitative, externe, thématique et stylistique – de ces catéchismes espagnols des années 1808-1814, mais seulement d'examiner les possibles ressemblances entre ces catéchismes et ceux qui ont été publiés dans le pays voisin pendant la Guerre de l'Indépendance et, surtout, durant l'époque antérieure de la Révolution. On songe tout de suite aux réflexions qu'a inspirées à Antonio de Capmany dans sa *Centinela contra franceses* (*Sentinelle contre les Français*) la parenté entre le *Catéchisme impérial* et, en Espagne, le *Catecismo Civil* et le *Catecismo español*. La coïncidence partielle entre les titres manifeste pour le moins que le catéchisme est devenu, dans l'Espagne patriotique, et ce pour la première fois dans le pays, une arme de combat. En ces années de défoulement national – comme dit Capmany –, le catéchisme prend place aux côtés des « dialogues, avis, conseils, clameurs, proclamations, lamentations et autres (papiers) allégoriques ». Cet emploi du catéchisme dans le camp de la résistance aux envahisseurs français est officialisé par le 1^{er} article du titre II de la constitution élaborée à Cadix en 1812 :

« Dans tous les villages de la Monarchie on établira des écoles primaires où l'on enseignera aux enfants à lire, écrire et compter, et le catéchisme de la religion catholique, qui comprendra aussi un bref exposé des obligations civiques ».

- 17 Le nouveau catéchisme préconisé se caractérise ainsi par sa nature mixte, puisqu'il est à la fois catéchisme religieux et catéchisme civique. Étant donné que la réforme constitutionnelle des députés de Cadix est loin de faire l'unanimité au sein de la nation, les nouveaux catéchismes destinés à défendre et diffuser la pacifique révolution institutionnelle commencent à recueillir les échos de la « guerre civile idéologique » qui s'ouvre en Espagne entre « libéraux » et « absolutistes » appelés « serviles » par leurs adversaires. On pourra parler bientôt de catéchismes libéraux et de catéchismes absolutistes, ce qui marque un premier point de contact entre ces nouveaux catéchismes espagnols et les catéchismes français de l'époque révolutionnaire au cours de laquelle – on l'a vu – beaucoup de ces petites œuvres, méconnaissant leur finalité en principe intemporelle et universelle, s'étaient ouvertes sur l'actualité et chargées de polémique. Toutefois, l'actualisation et la politisation des catéchismes espagnols n'atteindront pas le degré de véhémence des catéchismes français, pas plus qu'ils ne seront à ce point déviants par rapport à la tradition et aux règles du genre.
- 18 L'autre point de contact entre les nouveaux catéchismes espagnols qui participent à la « guerre d'opinion » et les catéchismes français pro-révolutionnaires et contre-révolutionnaires est justement la violence du ton, des accusations et des épithètes, quand il s'agit de pourfendre l'adversaire. Dans ce type de violence se distinguent les absolutistes qui n'hésitent pas à assimiler, avec une perfide exagération et une évidente mauvaise foi, leurs compatriotes libéraux aux jacobins, robespierristes, « afrancesados » (les collaborateurs des envahisseurs français) et les francs-maçons. C'est ce qu'on peut lire, par exemple, dans le *Catecismo político-sentencioso o doctrina del buen ciudadano amante*

de su religión, de su patria y de su rey (Catéchisme politico-sentencieux ou doctrine du bon citoyen amant de sa religion, de sa patrie et de son roi) : les « ennemis de l'âme » sont indistinctement « les Afrancesados, Maçons, Matérialistes, Jacobins, Jansénistes, Libéraux, Hâbleurs, Gazetiers, Monde, Démon et Chair [...] »¹⁴. Le procédé de l'amalgame dégradant, courant dans les textes absolutistes, est caractéristique, quoique non exclusif, des catéchismes contre-révolutionnaires français. Par exemple, dans le *Catéchisme des rois* publié en Belgique, les « monstres » vomis par l'inférieure France sont les « Economistes, Illuminés, Martinistes, Francs-Maçons, Clubistes, Constituants (du côté gauche), Législateurs et Conventionnels ».

- 19 La lecture de quelques catéchismes absolutistes des dernières années de la Guerre de l'Indépendance donne l'impression que le souvenir de l'épouvantable Révolution française demeure gravé dans la mémoire collective espagnole et, pis encore, que ses odieux agents ont une descendance en Espagne. De là, en dépit de l'apparent paradoxe, la francisation thématique de plusieurs catéchismes absolutistes des années 1808-1814, dont les auteurs s'en prennent tant aux patriotes libéraux qu'aux « salariés et partisans de Napoléon ». La dénonciation de la dégradation idéologique et morale qui a affecté les Français pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle et, plus encore, pendant la Révolution constitue un autre point commun entre les catéchismes français contre-révolutionnaires et les catéchismes espagnols absolutistes de la Guerre de l'Indépendance. En général, cette accusation est à mettre en rapport avec le caractère clérical – du fait de leur orientation ou de la qualité ecclésiastique de leurs auteurs – de ces catéchismes. Les arguments destinés à disqualifier les envahisseurs français et à justifier la lutte acharnée ouverte contre eux figurent, par exemple, dans le *Catecismo Civil de España en preguntas y respuestas, mandado imprimir de orden de la Junta Central (Catéchisme Civil d'Espagne en questions et réponses, imprimé sur ordre de la Junte Centrale)* en 1808 ; on y lit que les Français sont « les anciens Chrétiens et modernes Athées » dont le caractère est « la légèreté et l'inconséquence » ; ils ont été « conduits au précipice » par « la fausse philosophie et le caractère effréné de leurs mœurs ».
- 20 La présence de cette thématique française s'explique clairement : la Révolution, le jacobinisme, les clubs, les francs-maçons, les faux philosophes... sont là pour servir de pôle de répulsion. Par conséquent, il serait erroné de parler de mimétisme ou d'influence, du moins, directe ; il serait plus juste de parler d'un anti-« afrancesamiento » politique, avec une double composante alternative ou articulée : l'anti-« révolutionnarisme » et l'anti-« napoléonisme ». Mais le panorama change radicalement si l'on considère certains catéchismes espagnols libéraux dans lesquels l'« afrancesamiento » est plus insidieux. Les « serviles » ont prétendu que les libéraux, se refusant à le reconnaître, avaient cherché leur inspiration et leurs modèles dans les constitutions françaises de 1791 (surtout), de 1793 et de 1795, pour élaborer la leur, celle de Cadix en 1812. Étant donné la grande variété des catéchismes français de l'époque révolutionnaire, les points de contact avec les catéchismes espagnols des années 1808-1814 sont plus nombreux qu'on ne l'aurait cru, sans que ce constat doive inciter à conclure, aux côtés des historiens plus ou moins émules de Federico Suárez, que l'imprégnation révolutionnaire française discrédite le texte constitutionnel espagnol.
- 21 Pendant la Guerre de l'Indépendance, il ne semble pas qu'aient existé des cas – comme pendant l'époque révolutionnaire – de transcriptions intégrales, manuscrites ou imprimées, de catéchismes français. Existente seulement, de façon sporadique, des similitudes entre des énoncés restreints, sans qu'on puisse affirmer que les auteurs de

catéchismes espagnols se sont inspirés directement de catéchismes français révolutionnaires ou contre-révolutionnaires. En effet, presque toujours, les similitudes proviennent de l'appartenance des auteurs espagnols et français au même courant de pensée repérable dans les catéchismes, les « cartillas », les proclamations, les « réflexions »... L'examen des coïncidences ponctuelles entre catéchismes français révolutionnaires et catéchismes espagnols libéraux des années 1808-1814 invite, en définitive, à examiner la filiation entre le philo-« révolutionnarisme » français de la fin du XVIII^e siècle et, au sud des Pyrénées, l'avant-garde de la « Ilustración », puis le libéralisme du temps de la Guerre de l'Indépendance. Les principaux thèmes abordés de manière plus ou moins similaire et sous la forme de définitions condensées, de sentences, d'approbations ou de condamnations catégoriques dans les deux séries de catéchismes, les uns français et les autres espagnols, sont les suivants : la société – la Patrie – la souveraineté – les différents régimes politiques – la constitution – l'égalité – Dieu ou l'Être suprême – l'obligation de prendre les armes et de payer les contributions – la nécessité de l'instruction – la possibilité ou l'interdiction de se soulever contre le gouvernement – les vertus et les défauts.

- 22 Les convergences les plus patentes entre catéchismes français et catéchismes espagnols s'observent dans les définitions générales et axiomatiques qui échappent plus ou moins aux polémiques. On pourrait montrer, à l'aide de nombreuses citations, comment les définitions de la Constitution, de la loi, de la souveraineté, de la nation, de la liberté naturelle et civile... qui figurent dans le *Catecismo político* [...] ¹⁵ d'un certain D.R.V. y F. paraissent avoir été empruntées, selon le cas, au *Catéchisme du politique*, au *Catéchisme de la Constitution à l'usage des habitants de la campagne* et au *Catéchisme politique et social universel, contenant les droits et devoirs réciproques des souverains et des sujets, à l'usage de tous les citoyens* (1793). Pour que l'on voie de plus près jusqu'à quel point se concrétise la coïncidence, je noterai, par exemple, que dans le catéchisme cité plus haut en dernier, à la suite de la classique définition de la « démocratie » et du « gouvernement populaire » entendu comme « une forme de gouvernement où la souveraineté réside dans le peuple ou sa majeure partie », est formulée une condition : « Ce gouvernement n'est bon que pour les petits états ». Or, cette opinion, qui appartient à la doctrine libérale, apparaît aussi à la rubrique « Défauts de la république » du *Catecismo político* [...] de D.R.V. y F. où sont énumérées les conditions à remplir – difficiles à remplir à la fois – pour qu'une démocratie fonctionne de manière satisfaisante et durable : l'état doit être de très petite taille, une grande simplicité de mœurs doit y régner, le luxe doit en être banni, etc. Dans cet intéressant *Catecismo* on note également une trace évidente de la pensée révolutionnaire française à travers la mention de l'Être Suprême (le « Ser Supremo ») qui semble cohabiter harmonieusement avec Jésus christ, inspirateur de « la véritable Religion » :

« La morale sublime émane de l'Être Suprême lui-même, grâce à laquelle les hommes reconnaissent dans sa divinité l'auteur de la nature, à qui l'on doit le respect et la vénération comme cause primitive de notre existence ».

- 23 À cet « Être Suprême », auteur de toutes choses, présent de toutes parts, invisible et qu'il faut adorer en pratiquant la vertu, le nommé Thiébault, « chef du Bureau de l'Administration de la Meurthe », avait consacré la première partie de sa « 1^{re} leçon » dans son *Petit Catéchisme républicain à l'usage des enfants* (Nancy, « an second de la République française »). L'année suivante, Lachabeaussière, auteur du très connu *Catéchisme français, ou principes de morale républicaine à l'usage des écoles primaires*, faisait, lui aussi, cohabiter harmonieusement Dieu et l'Être Suprême. Dans ce catéchisme, les

considérations sur l'indispensable instruction du peuple et l'obligation d'être vertueux occupent un vaste espace, comme dans les catéchismes espagnols libéraux. On y trouve également la fervente célébration de la Constitution, annonciatrice du culte qui, en Espagne, va être voué à la constitution de Cadix ; à la question « Qu'est la Constitution ? » est donnée la réponse suivante :

« Le garant de nos droits, de notre volonté ; De nos mœurs, nos devoirs, la règle et la mesure ; Républicains, veillons pour la conserver pure ! C'est le palladium de notre liberté ! »

- 24 À l'importante différence près que Dieu, absent dans le catéchisme français, couronne tout l'édifice discursif dans le catéchisme espagnol, l'auteur anonyme du *Breve Catecismo político-español-constitucional* (*Bref Catéchisme politico-espagnol-constitutionnel*)¹⁶ met en valeur les mérites de la Constitution bienvenue et salvatrice :

« Q. – Que serions-nous devenus si les Cortès ne nous avaient pas donné la Constitution ?

R. – Nous serions restés des ennemis de l'humanité et de nous-mêmes, esclaves de Napoléon, qui est, à peu de choses près, le démon ; nous aurions été chassés pour toujours de la carte de l'Europe, et, si nous avions commis le plus petit délit, condamnés au dernier supplice, et, ensuite, si Dieu n'avait pas fait preuve de miséricorde à notre égard, destinés, également par nos fautes, à l'enfer ».

- 25 Le point culminant dans la coïncidence entre catéchismes français et catéchismes espagnols me semble concerner, d'un côté, le *Catéchisme de la Constitution française* (1791) et l'*Almanach* du Père Gérard et, de l'autre, le *Catecismo político para la Instrucción del Pueblo Español* (*Catéchisme politique pour l'Instruction du Peuple Espagnol*) dans lequel A. Capitán Díaz voyait, en 1978, « le premier texte scolaire d'éducation politique dans l'instruction publique espagnole »¹⁷. Effectivement, déjà le simple choix des différentes rubriques (constitution, nation, loi, liberté...) témoigne de la présence des catéchismes révolutionnaires français. Toutefois, en dernière instance, cette similitude procède de celle qui existe entre les textes constitutionnels – deux français et un espagnol, postérieur – qui alimentent la quasi-totalité de ces catéchismes. En somme, comparer ces catéchismes reviendrait à comparer – ce qui n'a pas lieu d'être tenté ici – les textes constitutionnels élaborés dans les deux pays.

- 26 Enfin, la comparaison pourrait porter sur des textes proches des catéchismes par leur finalité et leur structure : il s'agit des « cartillas » dont certaines sont consacrées exclusivement à l'exposition dialoguée de ce que sont les nouvelles institutions constitutionnelles ou les droits civiques récemment conquis. L'une de ces « cartillas » a été publiée dans plusieurs numéros du journal de Cadix *El Robespierre español* à partir de la fin de septembre 1811. Son auteur, Pedro Pascasio Sardino, explique dans son « avertissement » que, écrivant « pour les gens peu instruits », il use d'un « langage clair » et compose « un dialogue simple » pour être compris par l'individu « le plus fruste ». Dans sa *Cartilla del ciudadano español o breve exposición de sus fueros y obligaciones* (*Bréviaire du citoyen espagnol ou exposé sommaire de ses droits et obligations*), le personnage qui s'intitule « Robespierre espagnol » ne se contente pas d'« énumérer les respectables droits du citoyen espagnol ; il éclaire le sens de ce que sont le Congrès National, les Lois Publiques, une Constitution Politique, les libertés civiques, la propriété individuelle inaliénable, l'égalité, l'indépendance d'une nation... »¹⁸. On voit de nouveau comment certains de ces titres de rubriques correspondent à ceux qui figurent dans le *Catéchisme de la Révolution Française* ; mais cette correspondance s'accommode de différences de contenu, parfois substantielles.

- 27 Hormis le cas exceptionnel de la transcription manuscrite en espagnol d'un catéchisme révolutionnaire français contemporain, on ne connaît pas de publications espagnoles de catéchismes français traduits littéralement, ni pendant l'époque révolutionnaire, ni pendant la Guerre de l'Indépendance. Mais on ne peut affirmer pour autant que, en dépit de l'évidente nationalisation de cette arme idéologique, les catéchismes espagnols ont une vie autonome, déconnectée de la réalité étrangère voisine. Les similitudes les plus notables s'observent à partir de 1812, quand il s'agit, pour les auteurs de catéchismes espagnols libéraux, d'expliquer, de soutenir et de diffuser la constitution récemment promulguée à Cadix, laquelle présente, effectivement, des points de ressemblance avec la constitution française de 1791. Dans ce cas, ce dénominateur partiellement commun suffit à expliquer de manifestes analogies entre des catéchismes révolutionnaires français et des catéchismes libéraux espagnols des années 1808-1814. Mais il importe de rappeler qu'existent aussi des similitudes, jusqu'à présent peu étudiées par les historiens de la pensée « réactionnaire » européenne, entre les catéchismes contre-révolutionnaires français imprimés à partir de 1789 et certains catéchismes espagnols patriotiques (anti-napoléoniens et gallophobes) de l'époque de la Guerre de l'Indépendance : le même désir de défendre la religion menacée avait conduit les auteurs français à condamner la politique anticléricale des révolutionnaires ; il conduit maintenant les auteurs espagnols à dénoncer les envahisseurs napoléoniens comme des hérétiques résolus à détruire l'Église espagnole. Dans tous ces cas, et sans qu'il faille parler d'une influence exclusive, se fait jour, dans toute sa diversité, un phénomène de francisation (« afrancesamiento ») directe, puisque catéchismes espagnols (libéraux et absolutistes) et catéchismes français présentent plus de convergences que de divergences fondamentales.
- 28 En second lieu, on peut parler également de l'« afrancesamiento » indirect de nombreux catéchismes espagnols dans la mesure où leurs auteurs s'efforcent de répliquer à des opinions inadmissibles ou suspectes répandues par des catéchismes publiés au nord des Pyrénées. Des notions en soi dangereuses, telles que « république », « démocratie », « anarchie », figurent en Espagne dans des catéchismes politiques libéraux ou absolutistes qui, souvent, coïncident dans la condamnation de cette subversion idéologique venue du pays voisin. Bien que, dans ces catéchismes espagnols, ne soit pas désigné explicitement le catéchisme ou l'ouvrage français attaqué, il est indéniable que ces catéchismes politiques espagnols servent comme armes défensives visant un même adversaire ou une même réalité politique, par exemple le régime républicain ou l'anarchie. Ces catéchismes fonctionnent comme des « préservatifs » – le terme est utilisé – contre le poison contenu dans ces maudits catéchismes français.
- 29 Mais, en définitive, si l'on devait recourir à quelque métaphore, par exemple arborescente, pour éclairer le jeu complexe des influences des catéchismes français sur les catéchismes espagnols, mieux que d'évoquer un arbre unique constitué par les catéchismes français dans sa partie inférieure et par les catéchismes espagnols dans sa partie supérieure, il nous semble plus approprié de parler de la branche appartenant à deux arbres de nature distincte, quoique d'aspect extérieur semblable : de l'arbre révolutionnaire-libéral et supra-national se détacheraient, avec un décalage chronologique notable, deux branches « catéchistiques » nationales, l'une française et l'autre espagnole, tandis que, de l'autre arbre, anti-révolutionnaire et anti-libéral, se détacheraient deux branches « catéchistiques », symétriques des branches du premier arbre. Cette métaphore, quoique saugrenue, a le mérite de signifier que les analogies entre catéchismes espagnols et catéchismes français s'expliquent mieux et plus

fréquemment par l'appartenance de ces textes à un même tronc – pour rester dans la métaphore arborescente – de nature doctrinale que par les effets du sempiternel phénomène de mimétisme qui – soutient-on parfois – convertit les catéchismes français en modèles ou en contre-modèles exclusifs des catéchismes péninsulaires.

NOTES

1. Jean-Claude DHOTEL, *Les origines du catéchisme moderne d'après les premiers manuels imprimés en France*, Paris, Aubier-Flammarion, 1967.
2. Luciano GUERCI, « Les catéchismes républicains en Italie (1796-1799) », dans *L'image de la Révolution Française*, « Bicentenaire de la Révolution Française », Paris-Oxford, Pergamon Press, 1989, vol. I, p.360.
3. Jean HÉBRARD, « Les catéchismes de la première Révolution », dans Lise ANDRIES (dir.), *Colporter la Révolution*, Montreuil, Bibliothèque Robert-Desnos, 1989.
4. Première question : « Qui êtes-vous? » – Réponse : « Homme libre et pensant, républicain par choix / Né pour aimer mon frère et servir ma patrie / Vivre de mon travail ou de mon industrie / Abhorrer l'esclavage et me soumettre aux lois ».
5. *Catéchisme de la constitution française précédé de la déclaration des droits et des devoirs de l'homme et du citoyen, et suivi d'un recueil de traits de patriotisme propres à inspirer aux jeunes gens l'amour de la patrie, à l'usage des écoles primaires, avec figures*, Paris, Vve Fournier, an VI.
6. *Catecismo para el uso de las Reales Guardias Walonas y Extranjeros habitantes en España [...]*, por el Dr. Antonio Barralis, Capellán de dicho Real Cuerpo y Protonotario Apostólico, Madrid, Joaquín Ibarra, 1777.
7. José MUÑOZ PÉREZ, « Los catecismos políticos : de la Ilustración al primer liberalismo español, 1808-1822 », en *Gades 1812-1987*, n° extraordinario, Diputación de Cádiz, 1987.
8. Madrid, en la Imprenta Real, año de 1793.
9. « Carta segunda sobre los obstáculos de opinión y el medio de removerlos con la circulación de las luces y un sistema general de educación », dans *Cartas CONDE DE CABARRÚS, Estudio preliminar de José Antonio Maravall*, Madrid, Castellote editor, 1973, p.128-129.
10. Pablo OLAVIDE, *Cartas de Mariano a Antonio (El programa ilustrado de « El Evangelio en triunfo »)* (Introduction de Gérard Dufour), Aix-en-Provence, Études Hispaniques 16, Université de Provence, 1988, p. 180-181.
11. *España y la Revolución del siglo XVIII*, Madrid, Aguilar, 1964, p. 203
12. Georges DEMERSON, *Meléndez Valdés y su tiempo (1754-1817)*, Madrid, Taurus, 1971, p. 295-296.
13. Carlos CORONA, *Revolución y reacción en el reinado de Carlos IV*, Madrid, Biblioteca del Pensamiento actual, Rialp, 1957, p.141.
14. Par D.A.V. y D., *Imprenta de López García y Hermano*, Madrid, 1814.
15. *Catecismo político que contiene ideas principales de política, ignoradas por muchos, por estar escritas en grandes volúmenes*, Barcelona, Imprenta de Ignacio Estivill.
16. *Breve catecismo político-español-constitucional que a imitación del de doctrina cristiana, compuesto por el Sr. Reynoso, presenta al público E.D.D.A.*, publié dans le journal de Cadix *El duende de los cafés*, les 8 et 10 avril 1814.
17. Capitán Alfonso DÍAZ, *Los Catecismos Políticos en España (1808-1822) – Un intento de educación política del pueblo*, Granada, Caja General de Ahorros y monte de Piedad, 1978, p. 81.

18. Le texte photocopie de la « Cartilla » figura dans la thèse de doctorat de 3^e cycle de González Hermoso, *Alfredo, Pedro Pascasio Sardino et la polémique suscitée par « El Robespierre español »*, Université de Besançon, 1984, t.II, p. 136-336.